

**Traduisibilité et structuration
réflexive/Translatability and the reflexive
Structuring
(Tome 2)**

Noury Bakrim

Contenu / Content

- Un Mot préalable 3
- Introduction :Déverbalisation et lisibilité en traductologie et traduction 4
- Readability and Interpretability : Translation as a Third Dimension 19
- Walter Benjamin 's Translatability and Elias Canetti's Life Component 39

Un mot préalable

Au-delà de mon activité de traduction littéraire et professionnelle, ce travail appartient doublement à l'activité d'enseignement de la traductologie/linguistique et à la recherche d'un modèle du langage capable de cerner la question de la double structuration à partir de la relation transversale, en traduction et en sciences du langage. L'objectivation de la traduction sous formes de modes métalinguistiques et de modules de conversion neurocognitifs mais aussi le contact avec les questionnements de la théorie culturelle (dialoguant à son tour avec la philosophie contemporaine) permet ici de saisir l'hypothèse de la "représentation représentée" et de la proposition comme le lieu d'intersection de la conscience-de/vers au-delà de double articulation individuelle et au-delà de la typologie.

Ainsi, cet ouvrage espère dialoguer-avec, inspirer et éveiller à la critique le spécialiste comme l'étudiant curieux et, au-delà, tout chercheur de la vérité objective.

Introduction :
Déverbalisation et lisibilité en traductologie et traduction
(Extrait du cours inaugural imparti à l' ILCS-Rabat)

Il y a une certaine gêne à vouloir théoriser la traduction comme simple fait empirique, celle-ci reste un domaine-limite entre plusieurs potentialités d'articulation du Soi et de l'Autre comme dialogisme. Cette introduction n'est pas assertive car en désignant la traduction comme processus dialogique, de plurivocité et de présence de l'autre/à l'autre nous voudrions aussi désigner la composante hautement sémantique avec des effets de pertinence/réalisation sémiotiques à l'amont et à l'aval du processus (source/cible) et des effets sémiotiques potentiels en procès (les potentialités sémiotiques du processus entre déverbalisation et reverbération). L'actualisation/réalisation du texte traduit ou le rapport d'autorité en filigrane reposent l'ensemble des questions de pertinence/immanence issues des sciences du langage proprement dites, des linguistiques traditionnelles et surtout des philologies/humanités.

De quoi s'agit-il dans cet enjeu d'empirisme ? Cette question appelle pour nous le problème de l'observable qui n'est accessible en traduction naturelle/professionnelle que par le biais d'une simulation cognitive/métalinguistique. Dans l'optique contrastive/comparative, la rationalité convoquée ici porte sur le passage du sens entre les deux pôles, ses modes se rapprochant d'un côté des problématiques pragmatiques du sens et de l'autre des questions herméneutiques et esthétiques. Jusqu'à quel point donc la théorie de la traduction peut-elle être dite récente et ajustée à l'ensemble des défis épistémiques générées par sa recherche d'objet/objectivation ?

Nous pourrions évoquer ici la notion du temps de l' à-présent/le temps (Jetztzeit) du maintenant comme modernité – non comme nouveauté ou actualité- dans son articulation à l'instabilité/inquiétude introduite par la traduction, à l'horizon qu'elle ouvre comme relation entre contingence et possibilité. La traduction ayant suivi ou ayant été sous l'impulsion de la dynamique conceptuelle des structuralismes/de la linguistique, il est très judicieux de souligner les effets de la traduction comme instanciation/temps présent (les relations factuelles et conceptuelles entre l'Association de la Traduction de la Bible et les efforts d'un théoricien comme Eugène Nida). L'ambition de positiviser ce qui depuis Cicéron est considéré comme un art.

Chez Eugène Nida, depuis le contexte universitaire et intellectuel nord-américain, la linguistique était restée le cadre premier de référence (la syntaxe générative, la transformation, distribution etc etc) mais au-delà d'Eugène Nida, la traduction en tant que théorie [1] – voir en elle une science définie est un autre débat dont nous ferons un large cas au cours de notre propos- est fortement présente dans les travaux des linguistes/philologues/esthéticiens européens et nord-américains de la seconde moitié du 20ème siècle :

- **Georges Mounin,**
- **Meschonnic**
- **Georges Steiner [2]**
- **Louis Kelly**
- **Jean-René Ladamir**
- **Peter Newmark**
- **Antoine Berman,**

et d'autres....

Dans ce sillon-là, Meschonnic [3], linguiste, poétologue français critique l'idée d'une traduction de langue en texte et de façon sous-jacente de langue en langue pour se rapprocher d'une vision plus dialogique/intertextuelle et comparative du rapport entre textes au-delà des systèmes linguistiques, dans un lien plus articulé aux questions de généricité et de discours.

Dans le paradigme du contact des langues, des écritures et des textes, certains modèles (celui de Nida [4]) ne peuvent échapper à la perspective communicationnelle, ethnoculturelle/ethnolinguistique ouverte par la traduction entre sémantique et sémiotique. En cela, nous pourrions saisir une problématique moins méthodologique puisqu'elle renvoie du point de vue de l'objet traduit ou de l'objet

à traduire à l'acte, à la performativité, à la compréhension et surtout à la composante informationnelle du sens à traduire.

Vis-à-vis de la traduction comme théorie de la communication, George Steiner définit ainsi le modèle fourni par l'acte de traduire :

Any model of communication is at the same time a model of translation of a vertical or a horizontal transfer of significance [5]

Il inscrit dans ce sens-là, l'épistémologie de la traduction dans le courant d'historicités particulières qui auraient été à l'origine d'objectifs particuliers : l'anthropologie et le missionarisme chez les américains ou le besoin administratif colonial pendant l'époque de l'empire britannique. De façon plus nuancée, nous pourrions faire écho de la formule de Louis Kelly qui se situe entre la multiplicité des théories de traduction et celles des genres comme une pensée exemplifiant la gêne précitée d'un empirisme positif :

Multiplicity of genre does not preclude unified theory, unity in theory does not deny variety in genre [6]

L'émergence de la variation générique comme facteur déstabilisant le système clos d'une unicité théorique supposée/prétendue sert comme un argument de taille parallèle à toute ambition théorique et/ou scientifique. En outre, la traduction automatique, loin d'apporter une scientificité, accroît encore plus l'abyme sémantique, l'ambiguïté, les éléments d'énonciation entre textes (traduits/à traduire). Entre l'assertion d'une unité théorique et l'empirisme "pur" ou sa positivité, les raisons de cette multiplicité sont compréhensibles si l'on focalise sur la traduction d'abord en tant que :

- **Une Pratique herméneutique** : probablement la pratique par excellence dont l'acte, souvent exemplifié, est lié à la potentialité du sens,

- **Une pratique dynamique et comparative** : elle ne peut, en tant que telle, faire l'objet d'une science positive mais toujours en relation avec d'autres sciences. Le sens étant inaccompli, latent et ouvert marqué par un autre sens ayant existé dans un autre système linguistique/par une autre réalisation discursive,

- **La traduction est un écart différé** : celui de deux structures, celle d'un texte in praesentia/voix d'un traducteur in absentia par rapport à l'autorité in praesentia de l'auteur/de la langue source et d'une structure in absentia (le discours-source).

La situation de la traduction est prise entre plusieurs accès épistémiques et se trouve ainsi pluralisée dans sa potentialité d'objet de la connaissance. Parmi les problématiques de traduisibilité/non-traduisibilité ou la possibilité/impossibilité générée depuis toujours par le prétexte-traduction en herméneutique : la traduction naturelle dans sa définition comme un art (entre l'inter-langue et une sémantique universelle/langagière), la traduction automatique suivant en cela le traitement automatique du langage (TAL) en tant qu'outil algorithmique de décision et surtout la traductologie incluant toute analyse du fait traductionnel....

1. La traduisibilité/traductibilité vis-à-vis de la traduction et de la traductologie (application à la combinaison anglais-français)

Nous voudrions focaliser sur quatre figures/penseurs du langage dans leur conceptualisation de la traductibilité comme une faculté innée, universelle du sens dans/par le langage dont la traduction est l'effet inter-linguistique concret du rapport entre le sens et la vérité. D'abord, dans l'optique justifiable de la Bildung en tant qu'instruction/construction de soi-même par l'Autre.

• L'herméneutique de traduction chez Schleiermacher

Schleiermacher [7], philosophe ayant marqué l'herméneutique romantique dans l'optique d'un idéalisme confronté aux questions du texte religieux (rappelons que l'allemand moderne Hochdeutsch est fondé sur l'acte de traduction de la Bible par Luther du latin), conçoit la problématique des tensions entre texte-source et texte-cible sous forme de solution où l'acte de traduction aussi bien que le traducteur sont mis devant le double choix de se rapprocher du texte-source -ce qui serait aussi une fidélité, une traduction littérale-, de son esprit ou bien tendre vers les potentialités d'une réception-lecture en adaptant les formes textuelles/sémantiques à la lisibilité linguistique/générique. Dans son ouvrage, *Über die verschiedenen Methoden des Übersetzens/Des différentes méthodes de traduction*, il propose une réflexion importante pour son temps de la question linguistique, des langues maternelles et langues

nationales paternelles (Vaterlandssprache/the Fatherland language) en tant que défis de compréhension/interprétation par l'acte de traduction faisant obstacle à la constitution d'une méthode/d'une règle d'art. Sa célèbre formule (que nous traduisons personnellement de l'allemand en anglais), nous permettra d'introduire dans un second temps un cas attesté et un cas possible en tant qu'exkursus d'une traduction du français vers l'anglais :

So what kind of ways could he follow towards this goal? In my opinion, there are only two : either the translator leaves the writer possibly in peace by moving the reader closer to him or he leaves the reader possibly in peace by moving the writer closer

Fixons à présent ces possibilités de traduction du français à l'anglais, toute traduction ayant le plus grand intérêt à s'inspirer de son sens inverse :

- **Texte français (*tristes tropiques* de Claude Lévi-strauss) :**

"Le prix des produits locaux est incroyablement bas : cet ananas me coûterait vingt sous, ce régime de bananes deux francs, ces poulets qu'un boutiquier italien fait rôtir à la broche, quatre francs" (p.95)

- **Traduction anglaise simulée en tant que traduction attirée par le texte source/fidèle ou littérale**

"The price of local products is incredibly low, this pineapple would cost me 20 sous, this bunch of bananas two francs, these chickens spit-roasted by an Italian shopkeeper, four francs"

- **Traduction en vue de la lisibilité en anglais (attestée)**

"The price of local produce were incredibly low. A pineapple costs twenty sous, a bunch of bananas two francs, chickens spit-roasted by an Italian shopkeeper, four francs each" (Weightman, 81-82) [8]

- **traduction potentielle :**

"Local produce were incredibly cheap: I would pay 20 sous for this pineapple, two francs to buy a bunch of bananas while the spit-roasted chicken from the Italian shopkeeper costs four francs each"

Nous remarquons que les différences entre les textes attestés résident dans la désobjectivation du discours anthropologique de l'observation fondé sur la textualisation/narrativisation participante, la composante déictique disparaît dans le texte anglais ainsi que les marques de détermination. D'un autre côté, la narration hypothétique documentaire captée sur le vif se transforme en anglais en temporalité de l'après-expérience, du résultat et de l'accompli.

Dans la perspective ouverte par Schleiermacher, la métaphorologie de l'acte de traduction s'apparente ainsi à la traduisibilité/traductibilité comme un leurre ou une perte d'horizon entre la contamination du texte-source, son ombre pesant encore sur la cible. Dans l'optique contrastive, l'acte de traduction en tant que dynamique est décrit comme une gymnastique intellectuelle dont les mouvements peuvent rater l'objectif de la langue-cible (maternelle), lui imposant ainsi par contamination/effet négatif des formes qu'elle ne peut supporter normativement, stylistiquement ou du point de vue structural.

La traduisibilité/traductibilité reste avant tout la synthèse possible d'une dialectique envisageant les contraintes.

- **La traduisibilité/traductibilité comme acte esthétique/politique (Goethe)**

Dans l'horizon de la renaissance de la langue allemande, sa libération du complexe du génie face aux langues anglaise et française d'un côté et les langues de l'antiquité de l'autre (Grec, latin) en tant que sources de la civilisation euro-méditerranéenne, occidentale, la théorie de la traduction de Goethe propose un double modèle de tolérance/participation (Teilnahme) d'un côté et de défense/apologie de soi de l'autre : écrire-avec (d'un point de vue congénial/kongénial) en tant que concept classique allemand d'universalité de l'esprit humain dans son intention/intentionnalité de défendre sa propre langue par le fait même de sa permissivité, sa porosité ou de son ouverture à l'autre. L'intérêt pour Goethe étant l'élargissement (Erweiterung) de la langue allemande. Deux pôles d'un modèle plus global de traduisibilité/traductibilité, nous citons donc de notre traduction anglaise de Goethe :

A true general tolerance could surely be reached when one appropriates the very specific nature of individual men and people-hoods, yet by keeping the conviction that the real worth is to transmit this specific nature in a way making it belong to the entire humanity. The Germans contribute since ever to such transmission and mutual acknowledgment. Anyone studying and understanding the German language would find himself on a market where all nations offer their goods, he would play the role of the interpreter becoming thus richer" [8]